

Auteurs



Noboru BABA : Né en 1927 dans la ville de Mito au sud du Japon, Noboru Baba est un mangaka considéré comme ayant « des ailes de verre dans le monde de la littérature pour enfants » selon le célèbre Osamu Tezuka, son modèle. Il est notamment réputé pour sa série des 11 chatons fripons (*jûippiki no neko*).

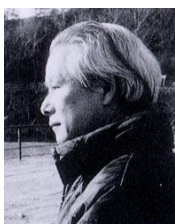
C'est en 1944, 4 ans après avoir été diplômé à Fukuoka dans la préfecture d'Iwate, qu'il s'engage dans la « Navy's fleet » japonaise. Il est désigné en Juin 1945 pour être pilote kamikaze, mais l'Histoire se passera différemment.

Il décide alors de retourner dans son village de montagne dans la préfecture d'Iwate en 1946 afin d'apprendre le travail d'agriculteur. Après un apprentissage pour être charpentier qui n'aboutira pas, le secrétaire du Ministère de l'agriculture ayant eu un problème avec son passé dans l'armée, il devient professeur d'histoire remplaçant dans une école militaire. Il se reconvertit alors en enseignant remplaçant et commence à étudier l'art, notamment la peinture et le théâtre. En 1948, il est considéré comme un artiste dans le camp militaire où il officie et est chargé de dessiner les affiches.

En 1949 il rencontre Shigeru Shiraki, spécialisé dans la littérature pour enfants, qui le recommandera et lui permettra de devenir dessinateur à part entière en 1950. Il remporte alors son premier prix avec le Shogakukan Award en 1955 grâce à son livre *Buutan*, et rejoint un groupe de dessinateurs en 1958.

En 1985, il remporte le prix d'illustration de Bologne avec sa série des 11 chatons fripons ainsi que celui de l'Association des Illustrateurs japonais du Ministère de l'Education en 1993.

Considéré comme ayant apporté beaucoup au domaine de l'illustration pour enfants au Japon, on le décore de la médaille du mérite au ruban mauve de l'Académie des Arts et des Sports. Il décédera 6 ans plus tard d'un cancer de l'estomac.



Suekichi AKABA : Né à Tokyo en 1910, il émigre en Manchourie en 1931 où il vivra une quinzaine d'années, à travailler dans une industrie et à peindre pendant son temps libre. En 1939, il se décide à envoyer quelques-uns de ses travaux au *Manchurian National Art Exhibition* où il remportera 3 prix.

Il retourne au Japon en 1947 et après une tentative de free-lance, il travaillera pendant 20 ans au bureau des relations publiques à l'Ambassade Américaine de Tokyo. Autodidacte dans son art, il a 50 ans quand il crée son premier livre illustré, *Kasa Jizo*, en 1961, basé sur des contes folkloriques, tout comme la suite de son œuvre. Cela lui permit de réaliser un vieux rêve : illustrer un livre à l'encre indienne, technique qui n'avait jamais été utilisée auparavant dans l'illustration de livres, en supposant que les enfants préféreraient les couleurs vives.

En tant qu'illustrateur, Akaba est fortement influencé par les peintures japonaises traditionnelles et l'ensemble de son travail représente une continuité naturelle avec les traditions. D'autre part, son travail reflète notamment l'influence de l'illustrateur Suisse Felix Hoffmann.

Akaba est aussi connu pour avoir utilisé différentes sortes de papier japonais, chacune remplissant une fonction précise, communiquant une humeur spécifique. Intéressé par les techniques de manufacture du papier, il considère que le papier est le matériau qu'il a le plus utilisé en tant que medium d'expression.

L'année 1972 marquera un tournant dans son travail : il commence alors à s'éloigner des courbes légères et souples au profit de contours plus définitifs et marqués. Les couleurs plus vives qu'il utilise pour ses compositions donnent à ses dessins plus d'espace et une certaine légèreté de mouvement. La précision dans la description de ses protagonistes, sa division de l'action en scènes, sa façon de raconter les histoires en alternant entre le mouvement et l'immobilité jusqu'à l'apogée du récit ainsi que l'humour basé sur des traditions japonaises ancrées dans la culture au fil des siècles, font de cet artiste un incontournable en matière de littérature jeunesse moderne au Japon. Il obtiendra d'ailleurs le Prix Hans Christian Andersen d'illustration en 1980¹, le seul illustrateur japonais avec Mitsumasa Anno à obtenir cette distinction, qui est la plus prestigieuse dans l'univers des livres pour enfants.



Momoko ISHII : Née à Urawa en 1907, elle vécut plus de 100 ans, ce qui n'estompa en rien son dévouement pour la littérature jeunesse. Tout au long de sa carrière, elle alterne les rôles d'auteur, traductrice, critique, éditrice et fut une pionnière en ce qui concerne les bibliothèques jeunesse de proximité. Le *Japanese Board on Books for Young People* a même déclaré à son sujet que monde des livres pour enfants n'aurait certainement pas été aussi riche et développé sans son existence et son investissement.

Diplômée de l'Université Féminine Japonaise d'un Master en littérature Anglaise, il faudra attendre 1947 pour qu'arrive sa première publication en tant qu'auteur. Elle publiera 19 livres par elle-même ainsi que 120 traductions de livres pour enfants comme les livres de Winnie l'Ourson.

Sa grande description des détails ajoutée à sa mémoire d'enfant et son sens de l'observation, son sens de l'humour et son rythme du langage unique sont autant d'éléments importants et marquant son style.

Son œuvre s'est vue plusieurs fois récompensée, notamment par l'Award de la Promotion de l'Art du Ministère de l'Éducation pour son premier ouvrage *Non-chan kumo ni noru* en 1951, le Kikuchi Kan Award pour sa contribution à la littérature pour enfants d'après-guerre en 1953, l'Award du Itochu Memorial Foundation pour son œuvre pour les bibliothèques pour enfants, les célèbres *Bunko*², en

¹ Le Prix Hans Christian Andersen par l'Union Internationale pour les Livres de Jeunesse (IBBY) tous les deux ans avec deux catégories : auteur et illustrateur. Le nom du prix tient son nom du célèbre écrivain danois.

² *Bunko* : de « bun », littérature, et « ko », dépôt, ce sont des bibliothèques privées spécialisées pour enfants. Elles sont en général gérées par des personnes bénévoles, la plupart du temps des femmes au foyer. On en dénombre environ 4000 au travers du pays.

1984, l’Award de l’Académie d’Art du Japon pour sa longue contribution et son succès dans le monde de la littérature jeunesse en 1993 ou encore le Yomiuri Literature Award pour l’écriture de son roman autobiographique *Maboroshi no Akai Mi* (Mémoires de l’enfance, Iwanami Shoten, 1994) en 1995.

Elle fut enfin recommandée et acceptée en tant que membre à part entière de l’Académie d’Art du Japon, la première personne venant du monde de la littérature jeunesse à y entrer.



Daihachi OHTA : Né à Nagasaki en 1918, Daihachi Ohta passe son enfance à Vladivostok à cause du travail de son père avant de revenir à Tokyo finir ses études. Il est diplômé de la Tama Imperia Art School en 1941. Durant ses études, il avait déjà eu l’occasion d’illustrer des livres. C’est ainsi qu’il publie son premier livre en 1949, *Usagi to kitsune no chiekurabe*. Il devient illustrateur en freelance en 1952 et a publié plus de 150 livres illustrés depuis, ainsi que 250 autres livres.

Son univers varie des contes issus du folklore japonais à des histoires occidentales plus modernes. Son travail est marqué par l’harmonisation entre des éléments traditionnels et modernes, ainsi que par son attention méticuleuse quant au souci du détail et à la haute qualité de ses procédés d’impression.

Il est respecté par toute la communauté des illustrateurs. Ainsi, Mitsumasa Anno a un jour déclaré à son sujet « nous sommes fiers d’avoir un illustrateur de cette trempe au Japon, qui a dessiné et travaillé en silence durant toutes ces années ». Il a contribué à améliorer notre art et la reconnaissance de nos artistes, et a fondé l’Association Japonaise des Illustrateurs de Livres pour Enfants en 1963. En 1990 il a participé à la création de l’Académie des Livres Illustrés et a été très actif dans la promotion des acteurs japonais au niveau international.

(Source : <http://www.jbby.org/index.html> , <http://ja.wikipedia.org/wiki/> et <http://www.imdb.com>)



Ryôji ARAI : Illustrateur japonais né à Yamagata en 1956, Ryôji Arai est considéré par beaucoup comme le plus grand illustrateur de livres pour enfants encore en vie. Cet artiste qui vit à Tokyo a eu un parcours très varié : que ce soit des imagiers, des contes et poésies, des collaborations avec d’autres auteurs, ou encore des productions dans le domaine de la publicité, l’illustration de presse ainsi que l’art scénique, tout est bon pour continuer à apprendre et parfaire son art.

C’est en 1986, à l’âge de 30 ans, qu’il reçoit son premier prix : le *Fourth Choice*, prix du jeune espoir au Japon. S’ensuit alors une série de récompenses et de nominations, avec le grand prix d’illustration pour nouveaux talents en 1990, le prix du meilleur livre pour enfants de la part de l’éditeur Shogakukan en 1997, et partagera même le prix spécial du Salon du livre de Bologne en 1999 avec Chihiro Ishizu ainsi que le 31^{ème} prix de l’éditeur Kodansha aux côtés du poète Hiroshi Osada la même année.

En 2005, il reçoit le prix commémoratif Astrid Lindgren, ce qui l'étonnera beaucoup car à ce stade de sa carrière, aucun de ses livres n'étaient encore traduits en français. Selon lui, cela est dû au fait qu'il laisse parler les images plus que les mots, auxquels il n'accorde que peu d'importance, ce qui fait que même si l'on ne suit pas ce qui est écrit, il donne assez de fluidité aux dessins pour s'exprimer par eux-mêmes.

Ainsi, cet adepte de l'aquarelle et de la gouache aime retranscrire des univers où se mêlent des éléments opposés où l'on passe facilement de la nature à la civilisation, du bruit assourdissant des villes au calme des forêts ou d'un bord de plage, avec le mouvement comme ligne directrice. En effet, dans un livre d'Arai, la moindre petite action anodine y est décrite avec le même souci du détail que tout le reste. Une chose est sûre quant à cet auteur, il a su conserver son âme d'enfants et sait encore parler aux plus jeunes.



岩波書店



IWANAMI SHOTEN

Maison d'édition japonaise basée à Tokyo fondée en 1913 par Shigeo Iwanami, Iwanami Shoten est l'un des éditeurs les plus importants du Japon, notamment en ce qui concerne la littérature jeunesse. Aussi connu pour les autres domaines dans lesquels il officie, comme les lettres (Iwanami Shoten possède son dictionnaire de langue japonaise depuis 1955 qui est encore aujourd'hui très réputé), ou pour la censure qui a sévi pendant la 2nde guerre mondiale pour ses prises de position, l'éditeur a publié à ce jour plus de 20 000 ouvrages tous domaines confondus. Le siège est toujours situé à Kanda, Tokyo. (Site officiel : <http://www.iwanami.co.jp/>)



Depuis sa création en 1952, Fukuinkan Shoten est spécialisé dans la littérature jeunesse. Selon la direction, actuellement présidée par Noboru Ogura, le succès est en grande partie dû aux collections *Haha no Tomo* (*le compagnon des mamans*) lancée en 1953 ainsi que *Kodomo no Tomo* (*le compagnon des enfants*). Ces collections étaient mises en valeur par des magazines qui paraissaient, et qui ont fait découvrir des séries devenues incontournables aujourd'hui, comme la série des *Guri et Gura* par Rieko Nakagawa et Yuriko Yamawaki ou les différents travaux de la célèbre illustratrice Akiko Hayashi.

En 1969 arrive la collection *Kagaku no tomo* (*le compagnon scientifique des enfants*) : une parution mensuelle de livres illustrés sur la science (s'opposant donc aux livres de fiction) pour jeunes lecteurs était née. Actuellement, Fukuinkan Shoten publie 8 livres illustrés documentaires ainsi que de fiction chaque mois pour différentes tranches d'âge, ainsi qu'un magazine mensuel à destination des parents.

Parallèlement à ces publications mensuelles, Fukuinkan Shoten s'est efforcé tout au long de son histoire de promouvoir les classiques étrangers, principalement occidentaux, en les traduisant pour ses lecteurs, comme c'est le cas de certains ouvrages de Virginia Lee Burton, Beatrix Potter ou Ruth Gannett pour ne citer qu'eux. (Site officiel : <http://www.fukuinkan.co.jp/>)

Les « Bunko »

Une Bunko, venant de « Bun » pour littérature et « Ko » pour dépôt, est une bibliothèque spécialisée dans la littérature pour enfants. De par leur statut privé, elles sont gérées par des bénévoles ou des femmes au foyer la plupart du temps. La première Bunko à avoir vu le jour est sans doute celle créée par Kasui Takenuki, célèbre auteur et éditeur de livres pour enfants du début du siècle dernier.

En 1958, Momoko Ishii ouvre une Bunko dans sa propre maison. Celle-ci deviendra célèbre grâce notamment au livre d'Ishii intitulé *Kodomo no Toshokan* (la bibliothèque pour enfants) qui décrit le fonctionnement d'une Bunko au quotidien ainsi que la réflexion à effectuer dans la sélection autour des livres jeunesse.

Un phénomène est alors lancé et de nombreuses femmes au foyer vont commencer à créer leurs propres Bunko dès le début des années 60, pour atteindre le nombre de 5000 sur tout l'archipel en 1980. Ce concept de l'amour des livres et de la nécessité de sensibiliser les enfants dès leur plus jeune âge à ce médium fait qu'on en dénombre plusieurs milliers aujourd'hui encore et l'importance du rôle éducatif sous-jacent est indéniable. Cette tendance a dû grandement combler Momoko Ishii qui y a beaucoup contribué, bien que son but initial ne fût pas de créer un réseau parallèle aux bibliothèques publiques mais plutôt de les sensibiliser à l'importance de la littérature jeunesse.

Les « Oni »

Le mot « Oni », qui revient souvent dans ces livres de littérature jeunesse, fait directement référence à une créature issue du folklore japonais, sorte de croisement entre un démon, un ogre et un troll, tantôt bon, tantôt mauvais.

A l'origine, on leur attribue la responsabilité de désastres ou de maladies comme la peste. D'autres sources tendent à penser qu'ils étaient originellement destinés à protéger les humains, mais au fil des siècles, le portrait dépeint de ces créatures est le plus souvent celui d'un être maléfique, ou au moins un esprit farceur.

Au niveau de leur apparence, en règle générale ils ont des petites cornes sur la tête qui rappellent celles des bovins ainsi que des griffes pour rappeler leur côté démoniaque et son vêtus d'un pagne en peau de tigre. Mais dans bien des œuvres, les japonais utilisent ce mot pour qualifier un être mauvais, une créature maléfique ou parfois même un fantôme.

Au niveau des croyances, on peut citer l'exemple de beaucoup de temples japonais qui ont été construits en direction de la « Kimon », la porte démoniaque, afin de repousser les Oni. Dans certaines régions, on tient encore des cérémonies chaque année pour faire fuir les Oni, notamment avec l'arrivée du Printemps, saison très importante pour les japonais.

Cependant on leur attribue aussi de bonnes choses et on voit de plus en plus de gens se déguiser en Oni lors de cérémonies ou parades et bénir les villages ou les villes. Par ailleurs, on peut trouver des

statues ou des visages de Oni sur certaines bâtiments, ayant la fonction de repousser la malchance, ce qui se rapproche de nos gargouilles.

Les principaux prix d'illustration pour illustrateurs japonais

- Prix Hans Christian Andersen : prix international qui porte son nom de l'écrivain danois Hans Christian Andersen, décerné tous les 2 ans par l'IBBY (Union Internationale pour les Livres Jeunesse) aux auteurs et illustrateurs considérés comme ayant grandement apporté au domaine de la littérature pour enfants. Les personnes qui se voient attribuer le prix reçoivent une médaille en or de la main de la Reine du Danemark.
Dans le seul domaine de l'illustration, le Japon a remporté le prix en 1980 avec Suekichi Akaba et en 1984 avec Mitsumasa Anno.
- Foire du livre de jeunesse de Bologne : Centré exclusivement sur la littérature de jeunesse, ce salon mondial créé en 1963 à Bologne se découpe en 3 catégories : « fiction », « non fiction » (ce qui ne relève pas de la fiction, comme les documentaires) et « new horizons », ce dernier étant destiné à récompenser un auteur ou un illustrateur d'Amérique Latine, d'Afrique ou d'Asie.
La France y a plusieurs fois été récompensée et en ce qui concerne le Japon, on peut citer Noboru Baba qui a remporté le prix en 1985 pour sa série des 11 chats fripons dont on peut retrouver un volume dans ce fonds.
- Prix international de littérature enfantine en Mémoire d'Astrid Lindgren : Créé en 2002 en Suède à la mémoire d'Astrid Lindgren, ce prix est accordé au niveau international aux auteurs ou illustrateurs dont les qualités artistiques sont remarquées. Parmi les auteurs et illustrateurs japonais présents dans ce fonds, on peut citer Ryôji Arai qui obtint ce prix en 2005.
- Le Prix Yomiuri : Créé en 1948 par le journal Yomiuri Shimbun, l'un des plus grands journaux nationaux du Japon, ce prix récompense les livres illustrés et contribue au développement de la littérature jeunesse et à une nation « culturelle ». On peut noter que Momoko Ishii, qui a illustré plusieurs ouvrages présents dans cette collection, a obtenu ce prix en 1995.
- Le Prix Kikuchi Kan : Ce prix récompense tous les aspects de la culture japonaise et est tenu chaque année par le magazine mensuel Bungei Shunjû créé par Kikuchi Kan et qui décerne donc ce prix en son honneur, aux côtés de la Société pour l'Avancement de la Culture Japonaise. A noter qu'une fois encore, Momoko Ishii a été récompensée par ce prix en 1953.
- Le Prix international de la B.I.B : Lancée en 1967 par la Tchécoslovaquie, pays de grande tradition graphique, la *Biennale Internationale d'Illustration de Bratislava*, organisée dans la capitale de la Slovaquie, est dirigée par le Cabinet International d'Illustrations liée à la Galerie Nationale slovaque.
La B.I.B a pour but de « réaliser des confrontations périodiques des illustrations de livres pour enfants et de créer ainsi des conditions favorables pour leur évaluation et pour l'épanouissement de cette branche de l'art ».
Placée sous l'autorité d'un Comité International, ce dernier nomme un jury de 14 personnes venant de 14 pays différents, qui vont évaluer entre 250 et 300 ouvrages d'autant d'auteurs venant de plus de 40 pays.